Denis Lathoud
« Aucun souci à se faire »

HANDBALL Cadre d'une génération qui a sorti les Bleus de l'anonymat dans les années 1990, l'actuel coach de La Crau (N1) ouvre la boîte à souvenirs et évoque l'avenir.

Sous la toise, 1, 98 m. Toujours. Carcasse imposante et voix rauque. Toujours. Œil aiguisé sur le handball international, national et régional. Toujours.
Près de trois décennies après le premier sacre mondial des Bleus en 1995 – dont il a été l'un des cadres –, Denis Lathoud demeure autant assoiffé que passionné par son sport de prédilection. L'entraîneur de l'US crauroise handball (Nationale 1) a balayé plus de 30 ans de succès français, évoqué la génération tricolore actuelle et livré son regard sur les perspectives de son sport au niveau régional puis local. Un véritable régal qui a duré près d'une heure dans un des vestiaires dédiés aux arbitres du complexe de l'Estagnol, à La Moutonne. À seulement quelques jours de l'Euro en Allemagne (10-28 janvier), dont les hommes de Guillaume Gille apparaissent comme grandissimes favoris avec le Danemark, « le Grand » – sobriquet issu de ses plus belles années – n'a écourté aucune question, fonçant dans chaque intervalle. Avec franchise, engouement et pertinence. Denis Lathoud ou le lucide Barjot de La Crau.

L'éventuel unique regret de la carrière de Denis Lathoud : ne pas avoir joué au rugby. Un sport qu'il admire et qu'il suit aussi avec passion. (Photo Valérie Le Parc)

Bio express

- **13 janvier 1966** né à Lyon (57 ans), surnom « le Grand ».
- **Poste** arrière gauche (1,98 m), 164 sélections avec les Bleus (1988-1996, 463 buts).
- **Palmarès** Équipe nationale : médaille de bronze aux JO de Barcelone en 1992, vice-champion du monde en 1993 en Suède, champion du monde en 1995 en Islande. Club : double vainqueur du championnat de France (avec Vénissieux en 1992 et Nîmes en 1993), triple vainqueur de la Coupe de France (en 1991, 1992 avec Vénissieux et en 1994 avec Nîmes), 3e de la Ligue des champions (avec Nîmes en 1994). Élu meilleur arrière gauche des JO de 1992.
- **Entraîneur depuis 2004** 2e de Proligue en 2009 et 2011 avec Dijon, trois ans au plus haut niveau avec Dijon, double champion de Tunisie (avec L'Espérance sportive de Tunis en 2016 et 2017), vainqueur de la Supercoupe d'Afrique en 2016 et deux participations au Mondial des clubs à Doha (2016-2017), coach de La Crau en N1 depuis mars 2023. Élu meilleur entraîneur de deuxième division en 2008-2009 avec Dijon.

Si quelqu'un évoque l'équipe de France de hand, peu importe le contexte ou l'époque, à quoi pensez-vous en premier ?
Les JO de Barcelone, forcément. Parce que l'on ne nous attend pas. Parce que l'on obtient une médaille olympique en sport collectif, ce qui ne s'était plus produit depuis l'or des footballeurs en 1984 à Los Angeles. Nous nous sommes surpris nous-mêmes. On repart avec le bronze alors que l'on était déjà content de participer. Il faut se souvenir d'où nous venions. Nous étions la 30e nation du monde lorsque nous avons commencé à travailler ensemble en 1988 et, en 1992, on devient la troisième. On était tellement fier. Sans oublier, en plus de faire la Une de l'actualité et de sortir le hand français de l'anonymat, le cadre de ces Jeux : Barcelone, au cœur d'un village olympique au bord de la mer, en côtoyant les plus grands sportifs du monde…

TAC AU TAC

- **Daniel Costantini, Claude Onesta ou Guillaume Gille ?**
  Daniel Costantini, il a révolutionné la façon de travailler.
- **Jackson Richardson ou Nikola Karabatic ?**
  Karabatic.
- **Jérôme Fernandez, Daniel Narcisse ou Denis Lathoud ?**
  Narcisse.
- **Les Bronzés, les Barjots, les Costauds ou les Experts ?**
  Les Experts, ils étaient intouchables.

Étiez-vous conscient de votre talent et de votre potentiel ?
Au départ, non. On partait de tellement loin que jamais on aurait pensé pouvoir être champion du monde un jour. On dit que l'appétit vient en mangeant, mais il a d'abord fallu que l'on s'en rende compte. Lors de mes premières sélections, en affrontant les Russes, les Suédois, les Espagnols… les plus grosses nations du monde, nous prenions entre 10 et 15 buts. Nous n'étions jamais invités dans ces tournois-là. L'écart de niveau s'avérait monstrueux. On participait à des compétitions de seconde zone en faisant les bouche-trous dans les tournois plus prestigieux lorsqu'une formation se désistait. Et dans cette période, un travail de fond a été mis en place par Daniel Costantini *[sélectionneur des Bleus entre 1985 et 2001, Ndlr]* qui nous a permis de nous rendre à l'Insep du lundi au jeudi pour avancer ensemble. Nous avons, en quelque sorte, rattrapé le temps perdu en devenant bien plus professionnels dès 1988. Il avait décelé le potentiel de la génération 1966-67, dont huit joueurs ont ensuite intégré régulièrement l'équipe A, qui était à exploiter. Et il l'a associé aux « vieux de la vieille » déjà en place depuis un moment : les Philippe Debureau, Alain Portes, Thierry Perreux, Philippe Médard, Philippe Gardent… Sans parler de devenir champion du monde, il pensait que l'on pouvait entrer dans le gotha du handball international, dans les huit meilleures nations de la planète. Alors on s'est mis, comme tous les pays de l'Est et les Scandinaves, à bosser deux fois par jour. En comblant surtout le retard physique qui nous manquait. Ce qui a ensuite éclaté au grand jour.

> « On dit que l'appétit vient en mangeant, mais il a d'abord fallu que l'on s'en rende compte. »

À cette période, auriez-vous pu imaginer que la France devienne la nation la plus titrée du hand trente ans plus tard ?
(Il réfléchit). Au fin fond de l'histoire, on ne saura jamais ce qu'il serait advenu sans l'écroulement des pays de l'Est, de la suprématie des Russes, des Roumains, la disparition de la DDR *[République démocratique allemande, RDA]*, de la Tchécoslovaquie… Quoi qu'il en soit, la force de notre Fédération réside dans la création, très tôt, de pôles dans toute la France. J'ai d'ailleurs fait partie, parmi les premiers, d'une de ses structures, à Lyon en 1981. Il y avait donc une quinzaine de sports-études qui brassaient chacun une vingtaine de joueurs. Ce qui formait déjà un vivier trié sur le volet. Et la Fédération a récolté les fruits de ce travail pour la génération juste après la nôtre, dans les années 1995-2000, avec les Jérôme Fernandez, Guillaume Gille, Bertrand Gille, Nikola Karabatic… Depuis, les structures et sélections ont été de plus en plus pointues. C'est aussi pour cela que nous arrivons continuellement à sortir des joueurs et des joueuses de très haut niveau. Alors oui, nous avons essuyé les plâtres en étant à chaque fois les premiers. Mais avec les bons comme les mauvais côtés. Je me souviens d'une phrase après notre médaille de bronze à Barcelone : *« On est passé de 130 000 à 180 000 licenciés. »* Aujourd'hui, nous sommes au-delà des 500 000. Forcément, l'effet boule de neige se ressent chez les garçons comme chez les filles d'ailleurs. Alors, à l'époque, je ne me serais certainement pas dit que l'on aurait un tel palmarès 30 ans plus tard. Mais qu'il y aurait une continuité du travail entamé, oui.

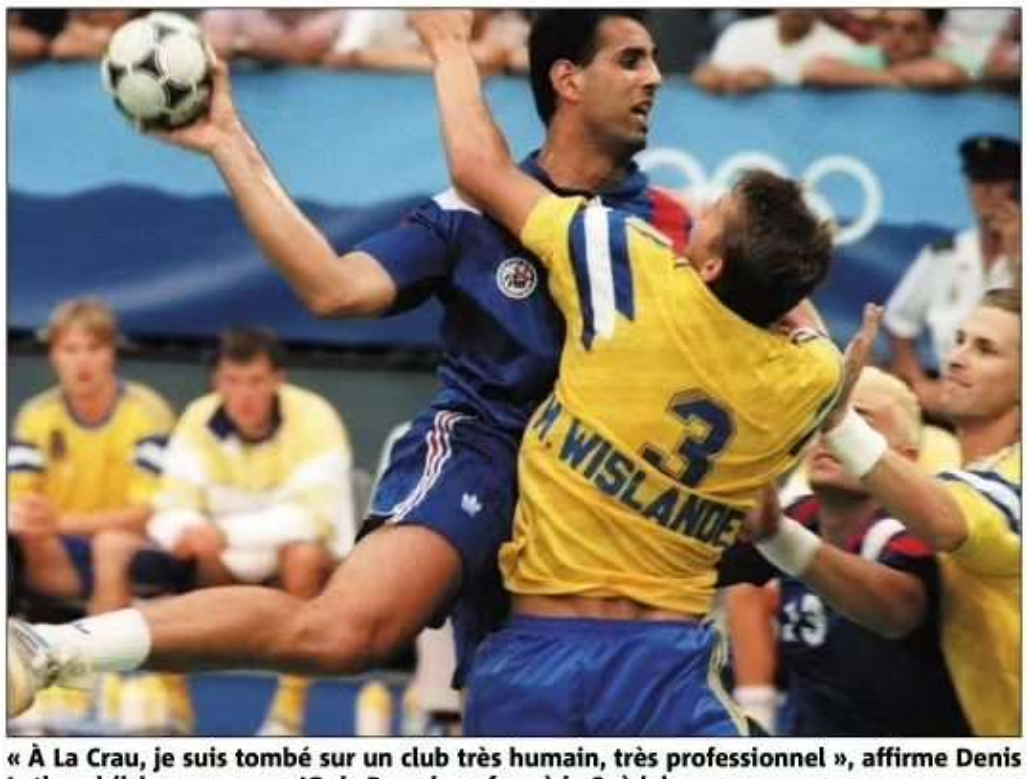
À quelques jours de l'Euro en Allemagne, quel est votre regard sur la génération des garçons ?
Elle s'inscrit dans la continuité. On avance dans le temps et on ramasse toujours des médailles. Certains disaient que l'on ne gagnerait plus un titre lorsque Thierry Omeyer s'arrêterait… Mais finalement, c'est faux.
Et avant cet Euro, évidemment que les Bleus sont favoris avec le Danemark. Sans oublier les Jeux, où les filles et les garçons voudront briller. D'autant qu'il n'y a aucun souci à se faire avec la génération qui prend la relève.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT BELTRAN

L'équipe de Denis Lathoud *(ci-dessus et à d. avec Anthony Touboul, manager général)*, arrivé en mars 2023 au sein de l'US crauroise handball présidée par Gilles Rus, n'a pas été épargnée par les blessures depuis le début de saison. Lanterne rouge de N1, les Craurois vont jouer leur survie dès la reprise, en février. (Photos Ch. M.)

« Ici, l'histoire peut devenir belle »

Si ses souvenirs de la période des premières médailles bleues n'ont pas bougé, plus de trente ans après et que son sport a bel et bien changé *(lire ci-contre)*, Denis Lathoud porte également un regard singulier sur la Nationale 1 – où évolue notamment La Crau, dont il est le coach depuis mars 2023 – et sur les perspectives régionales.



« À La Crau, je suis tombé sur un club très humain, très professionnel », affirme Denis Lathoud *(ici en 1992 aux JO de Barcelone face à la Suède)*. (Photo d'archives AFP)

Son expérience à La Crau

« Je suis tombé sur un club très humain, très professionnel. Pour un club de Nationale 1, il y a 500 licenciés et des entraîneurs diplômés à tous les étages avec une formation de qualité. Malheureusement, cette formation s'évapore dans la nature du fait que le club évolue en N1 et que les jeunes se tournent souvent soit vers Saint-Raphaël, soit vers Aix-en-Provence *[clubs de Starligue]*. Ils sont aspirés par leurs centres de formation. Notre club vit avec ses moyens. Pour l'instant, nous ne pouvons pas prétendre aller plus haut que là où nous sommes. Il faut entrer dans un monde encore plus professionnel si l'on veut grandir et cela nécessite de l'argent. Après, l'US crauroise handball a une réelle identité au sein de la région parce qu'il rayonne depuis un petit moment déjà. Notamment grâce à la formation des jeunes. »

Quid d'un projet masculin à l'échelle de TPM ?

« Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question, je ne suis pas ici depuis longtemps. Mais, oui, bien évidemment que cela serait bénéfique pour nous, mais aussi pour la région. Parce qu'entre Saint-Raphaël et Aix-en-Provence, il y a un vide chez les garçons alors que la population demeure forte. En sachant que le handball n'est pas un sport collectif qui coûte très cher, si l'on parvenait à trouver deux ou trois investisseurs sérieux, on pourrait arriver très rapidement en Proligue *[D2]*. Cela représente un million d'euros, ça ne semble pas insurmontable. Avec une émulation publique et privée, l'histoire peut devenir très belle. Les filles sont à Toulon *[LFH]*, les garçons pourraient très bien exister à un plus haut niveau à La Crau ou même à Hyères. L'idée a déjà été mise sur la table. Et même si, pour le moment, cela n'a pas fonctionné, c'est loin d'être une utopie qu'un club fort de l'aire toulonnaise puisse atteindre cette division. Frontignan *[5e de Proligue, Hérault]* l'a fait. Pourquoi pas La Crau ? »

VINCENT BELTRAN

« La tactique un peu dénaturée »

Des Bronzés aux Barjots, des Costauds aux Experts : le handball a évolué en plus de trois décennies. Plus physique, plus rapide, avec un jeu de transition poussé à son paroxysme pour certaines sélections ou certains clubs, les organismes des joueurs et joueuses professionnels s'avèrent davantage soumis à rude épreuve et, au tableau d'affichage, les scores s'envolent. La preuve avec le dernier Saint-Raphaël - PSG, disputé peu avant la trêve internationale, qui s'est terminé sur un succès du champion de France en titre 38-45. Des chiffres qui n'existaient pas lorsque Denis Lathoud écumait les parquets de la planète handball. *« Une chose me dérange aujourd'hui dans notre sport*, estime-t-il. *On a voulu mettre en place l'engagement rapide* [1] *pour que cela soit plus spectaculaire ou encore la sortie volontaire du gardien pour jouer à sept* [depuis les Jeux de Rio en 2016], *mais je trouve que cela dénature un petit peu la tactique handballistique. Aujourd'hui, même si vous prenez une exclusion temporaire de deux minutes, vous enlevez le gardien pour évoluer à six contre six. Il y a donc moins de recherches et de solutions tactiques pour les entraîneurs et, souvent, nous jouons de la même façon. Et avec l'engagement rapide, les scores ne ressemblent plus à rien. C'est du 40-40 et, parfois, cela se joue sur trois exploits individuels supplémentaires du meilleur gardien des deux formations. Ou alors la prime va à l'équipe qui a plus de semi-marathoniens, capables de courir vite et longtemps, peu importe si on défend ou non, avec la volonté de mettre rapidement le ballon devant pour se retrouver face au gardien. »*

1. Depuis 2022, après avoir encaissé un but, le joueur ne doit plus effectuer la remise en jeu avec un pied sur la ligne médiane. Désormais, cette exécution peut se faire dans une zone de remise en jeu de quatre mètres et en mouvement.

version femina

Le magazine féminin de votre quotidien régional

CHAQUE SAMEDI,